

Douzième année, Numéro 26, Automne-Hiver 2017-2018, publié en hiver 2018

Enjeux sémantiques de l'emplacement des connecteurs Applications didactiques et traductionnelles en milieu persanophone : le cas de « ainsi »

SHOBEIRY Leila

Maître assistante

Université Azad Islamique

Branche de Sciences et de Recherches, Téhéran, Iran

E-mail : l.shobeiri@gmail.com

(Date de réception : 02/03/2017 – date d'approbation : 19/01/2018)

Résumé

Dans la langue française les adverbes et les connecteurs jouent un rôle important dans la cohésion et la cohérence du texte, autrement dit sur la structure sémantique de celui-ci. De là on peut dire que le changement de place de ces éléments langagiers, d'un morphème grammatical, sur l'axe syntagmatique aboutit à une modification du sens de la phrase. Dans cet article il s'agit d'examiner les enjeux sémantico-linguistiques relatifs aux différents emplois d'un connecteur français et de ses sous-catégories à savoir : *ainsi*, *ainsi que*, etc. par rapport à son emplacement dans la phrase.

Les résultats de cette recherche trouveront ensuite deux implications pratiques différentes : l'une au niveau de l'enseignement-apprentissage des mots de liaison dans les cours de FLE et l'autre dans le cas des activités de traduction pédagogiques ou professionnelles. Bien évidemment une prise de conscience, par l'enseignant ou le traducteur, des glissements sémantiques issus des variétés d'emplacement des connecteurs de notre étude portera ses fruits dans les pratiques pédagogiques et traductionnelles de ceux-ci.

Mots-clés : connecteur, adverbe, traduction, signification, ainsi.

En établissant un enchaînement entre les différentes parties d'un texte, les connecteurs peuvent jouer un rôle important dans la cohérence de ce dernier. Dans le passé on les appelait les conjonctions de coordination et de subordination ; aujourd'hui on les place dans la classe des connecteurs et on leur attribue une fonction selon leur place dans la phrase.

Connaître l'emploi des connecteurs à l'oral et à l'écrit est un des besoins importants des utilisateurs étrangers du français, au niveau avancé, ce qui implique l'enseignement de leurs fonctions et de leurs emplois dans les cours de FLE. Cette connaissance de l'emploi des connecteurs est d'une grande aide dans le domaine de la traduction du français vers une autre langue, ici le persan. En d'autres termes, il est nécessaire de sensibiliser l'apprenant du FLE aux enjeux sémantiques liés aux différents emplacements de ces connecteurs.

Sachant que la différence entre deux langues mène souvent à la production d'énoncés erronés en langue étrangère, nous essayerons notamment dans ce travail de recherche d'examiner l'effet de différents emplacements du connecteur *ainsi* dans la phrase ; le choix de *ainsi* se justifie par le fait que les fonctions et les emplois de cet élément sont différents en français et en persan.

Le connecteur est un concept peu connu sous lequel se classent certaines catégories grammaticales. Comme au cours de l'apprentissage d'une langue étrangère la plupart des apprenants comparent la langue étrangère avec leur langue maternelle, il se peut qu'ils rencontrent beaucoup de problèmes lors de la compréhension des phrases comprenant des connecteurs. De plus, les méthodes actuelles du FLE insistant sur l'apprentissage des structures globales sans pourtant viser les détails, les apprenants commencent assez tard à connaître les différents emplois et les divers sens des unités constitutives de la langue ; il faut ajouter que le fait d'éviter la traduction et le recours à la langue cible dans toutes les étapes préliminaires de l'apprentissage du français conduit à négliger ces unités. Pourtant, arrive un moment où, au niveau avancé, voire au niveau intermédiaire, l'emploi de ces

connecteurs s'impose ; l'apprenant a alors affaire à des unités plus grandes que la phrase, entre lesquelles il est censé établir des rapports logiques, et le manque de connaissance de ces particules linguistiques qui forment les liens logiques et assurent la cohérence du texte peut lui causer plusieurs difficultés, surtout au niveau de la restitution de la cohérence : il est ainsi conduit à ne pas comprendre l'énoncé et à produire quelque chose d'inintelligible.

Notre problématique de recherche consiste à repérer les enjeux traductionnels et pédagogiques que peut créer la divergence sémantique et fonctionnelle existant entre le persan et le français concernant le connecteur *ainsi*. Elle nous mène vers les questions suivantes : quels sont les différents emplois et fonctions de *ainsi* en français et en persan? Et comment se traduisent en persan le connecteur *ainsi* et ses composantes adverbiales?

Dans cette recherche nous avançons l'hypothèse suivante : selon sa place dans la phrase, le connecteur *ainsi* en français et en persan peut avoir différentes fonctions (conjonction, adverbe, etc.) et donc différents emplois qui ne sont pas toujours convergents dans les deux langues.

Cette recherche analytique et descriptive s'inscrit dans le cadre de la théorie du distributionnalisme. Elle se présente sous la forme d'une étude contrastive, syntaxique et sémantique effectuée sur un corpus composé de 703 phrases, comprenant le connecteur *ainsi*, extraites de différents types de textes (littéraire, journalistique, juridique,...) en français et en persan. Nous avons choisi ces phrases dans des romans comme *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, *Madame Bovary* de Flaubert, *Germinal* de Zola, etc. disponibles en ligne ainsi que des textes de journaux dont les références seront données dans la bibliographie. Pour comparer ces phrases françaises avec leurs traductions en persan nous avons choisi la traduction des meilleurs traducteurs de ces romans comme Abdollah Tavakol, Sorûsh Habibi, Mohammad Mehdi Fûladvand ...

Notre recherche se propose comme objectif de mettre à la disposition des enseignants de FLE en Iran une description détaillée des différents emplois

et fonctions du connecteur *ainsi* étudiés en français et en persan. De plus les résultats de cette recherche devront permettre aux traducteurs de prévoir les difficultés dues aux interférences négatives du français ou du persan.

Enfin, nous chercherons à mettre en évidence à partir d'un test effectué sur 31 apprenants du niveau avancé de l'Institut de langues Kish à Téhéran (ayant fait déjà presque 500 heures de français), différentes difficultés causées par l'emploi du connecteur *ainsi*. Une analyse des erreurs viendra ensuite compléter ce travail pour nous permettre de proposer, à la fin, des exercices efficaces et pertinents.

1 - Les antécédents de la recherche

Cette recherche est basée sur la théorie du distributionnalisme « qui s'est développé aux États-Unis à partir des travaux de Leonard Bloomfield (1887-1949), rassemblés dans *Language* (1933), et qui a dominé la linguistique américaine jusqu'au début des années 1950 »¹.

Né en réaction contre les approches des grammaires mentalistes, ce courant s'est inscrit au départ dans la perspective mécaniste de la psychologie dite « behavioriste », qui entendait expliquer objectivement le comportement en termes de facteurs externes – stimulus et réponse – sans recourir à l'introspection. Dans cette perspective, le sens d'un message reste hors d'atteinte, puisqu'il est conçu comme coextensif à l'ensemble de la situation de communication ; la tâche de l'analyse linguistique revient donc à décrire uniquement la forme des éléments du message et leur combinatoire. Ce parti pris résolument descriptiviste et a-sémantique s'est trouvé conforté de fait par la nécessité de décrypter les très nombreuses langues amérindiennes présentes sur le continent américain. La linguistique distributionnaliste a donc eu partie liée dès l'origine avec l'ethnologie, en élaborant pour celle-ci une méthode scientifique de description de ces langues inconnues.

1. <http://www.universalis.fr/encyclopedie/distributionnalisme/>

Cette méthode, exposée de façon détaillée par Zellig Harris (1909-1992) dans *Methods in Structural Linguistics* (1951), consiste à recueillir un « corpus » (c'est-à-dire un ensemble homogène d'énoncés considéré comme représentatif de la langue à étudier), puis à segmenter ce corpus. La technique de segmentation repose sur la comparaison de morceaux d'énoncés grâce auxquels, de proche en proche, on identifie les unités minimales de signification, appelées morphèmes. La notion clé est ici celle de « distribution » des unités sur la chaîne parlée ou écrite : la distribution d'un élément se définit comme la somme des environnements de cet élément (c'est-à-dire des autres éléments qui l'entourent) dans les énoncés du corpus. Sur ces bases, la hiérarchie des constituants d'une phrase (depuis les morphèmes isolés jusqu'à la phrase entière) peut être représentée de façon rudimentaire ; ce type de représentation, où chaque constituant s'emboîte dans un constituant de niveau supérieur, est connu sous le nom d'« analyse en constituants immédiats »¹.

Beaucoup de linguistes iraniens et français ont étudié les connecteurs sur le plan morphosyntaxique de leurs langues mais on n'a trouvé aucune étude comparée en français ni en persan consacrée à ce connecteur particulier qu'est *ainsi*.

Les études comparées trouvées dans le domaine des connecteurs sont les suivantes :

- Atar Sharghi, Navid, *Analyse syntaxique comparée du persan et du français : vers un modèle de traduction non ambiguë et une langue contrôlée*, Thèse de doctorat en sciences du langage, sous la direction de Sylviane Cardey-Greenfield, Université de Franche-Comté, Besançon, 2011.
- Khezri, Z., *Expression de la cause en français et en persan*, mémoire de Master II en didactique de FLE, Sous la direction de Parivash Safa, Université Tarbiat Modarres, Téhéran, 2009.

1. <http://www.universalis.fr/encyclopedie/distributionnalisme/>

2- Emplois et fonctions de *ainsi*

a- *Ainsi* connecteur ou adverbe

Dans la plupart des dictionnaires et des grammaires traditionnelles *ainsi* est considéré comme adverbe de phrase ou conjonction. Les conjonctions et certains adverbes sont des sous-catégories des connecteurs ; en effet *ainsi* est un adverbe qui peut avoir la fonction de connecteur.

En grammaire, d'un point de vue morphologique, l'adverbe est une catégorie normalement invariable pouvant être constituée d'un seul mot comme *maintenant*, ou de plusieurs comme *tout de suite* ; dans ce cas on parle de locutions adverbiales. Dans les principales sous-catégories d'adverbes nous avons les adverbes de relation logique qui expriment l'opposition, la concession, la cause ou la conséquence : *Aussi, cependant, donc, en revanche, encore, même, par ailleurs, par conséquent, par suite, pourtant, quand même, seulement, tout de même, etc.* tandis que les adverbes de liaison (parfois appelés connecteurs, ou encore adverbes de phrases) sont des adverbes (souvent des adverbes de relation logique) qui ne modifient pas exactement un verbe, mais toute une proposition, voire toute une phrase. Ils ont pour rôle d'introduire celle-ci au même titre qu'une conjonction de coordination (dans de tels emplois, ces adverbes deviennent donc des mots-outils). Cette catégorie se confond partiellement avec la catégorie précédente. Ce sont des adverbes comme : *Ainsi, alors, aussi, certes, donc, en effet, ensuite, enfin, pourtant, puis, tantôt, par contre, etc.*

En fait, pour donner une définition précise de l'adverbe, il faut prendre en considération son invariabilité (avec quelques nuances) qui le distingue du nom, de l'adjectif, du verbe, du déterminant. Or *ainsi* est un adverbe de liaison dont l'emploi est extraphrastique, c'est-à-dire que la fonction de cet *adverbe* relève de l'organisation de l'énoncé, au-delà de la phrase où il se trouve.

Les adverbes de liaison jouent le rôle de connecteurs avec d'autres phrases, ou entre des propositions ; tels sont : *c'est pourquoi, en effet, ainsi, aussi, néanmoins, alors, dans ce cas*. Leur fonctionnement les rapproche des conjonctions de coordination.

b- *Ainsi que* locution conjonctive

Ainsi que est une locution conjonctive qui peut avoir dans une phrase différents sens qu'il faut veiller à ne pas confondre, en prenant en considération leur environnement.

Ainsi que peut avoir le sens de *de cette façon, de cette manière que* ou *comme cela que* :

Elle se perd pour moi, et c'est ainsi que je l'en récompense! (Stendhal, *Le Rouge et le Noir* : 1002)

u âberûye xod râ dar râhe man be bâd dâde ast va man ingûne pâda] af
râ midaham. (Tavakol, 1378/1999 : 628)

(Traduction littérale : Elle se perd pour moi et je c'est ainsi que récompense l'en)

Ainsi que peut aussi exprimer la conformité à une volonté, à un désir, à une apparence, à une opinion, à une habitude ou à une comparaison ; dans ce cas, *ainsi que* prend le sens de *de la même façon que* ou bien *comme* :

[...], les pièces d'acier et de cuivre se disloquaient, ainsi que des membres arrachés. (Zola, *Germinal* : 649)

qata'âte fulâdi va berendji mânade andâmhâye gosaste az djâ kande
mi]od. (Habibi, 1384/2005 : 359)

(Traduction littérale : les pièces d'acier et de cuivre ainsi que membres arrachés se disloquaient)

Il faut ajouter que lorsque la proposition comparative introduite par une des expressions *ainsi que, de même que, tel que*, est placée en tête de la phrase, la principale peut, surtout dans le style soutenu, être introduite par la même expression, ou par une expression analogue, sans *que* :

De même qu'un poison subtil se répand dans les veines, de même (ou ainsi) les poisons s'insinuent dans l'âme. (Littré, s.v. » ainsi »)

De plus, *ainsi que* peut être une conjonction de coordination ; dans ce cas cette conjonction prend une simple valeur de coordination, avec ellipse du

234 Plume 26

verbe et exprime une idée d'union ou d'addition complémentaire ; elle a le sens de *et, tout comme* :

[...] la candeur du juge ainsi que son mérite. (La Fontaine, *Le Berger et le roi*)

Il faut dire que lorsque deux sujets sont joints par *ainsi que*, l'accord se fait avec le premier sujet s'il exprime l'idée dominante ; dans ce cas, la conjonction garde toute sa valeur comparative :

Le français ainsi que l'italien, dérive du latin. (Littré, *ibid.*)
zabâne farânsavi mânande zabâne itâliâyî, az lâtin moʃtaq miʃavad.
(Traduction littérale : Le français ainsi que l'italien du latin dérive)

Mais le verbe s'accorde avec les deux sujets si, dans l'esprit de celui qui parle ou qui écrit, la conjonction prend une valeur copulative au lieu de marquer la comparaison :

Le français ainsi que l'italien dérivent du latin. (Littré, *ibid.*)

Dans la traduction persane on ne peut pas employer le verbe au pluriel sauf si, au lieu de traduire *ainsi que* par [mânade] on le traduit par [va] :

zabâne farânsavi mânande zabâne itâliâyî, az lâtin moʃtaq miʃavand.
(Traduction littérale : Le français ainsi que l'italien de latin dérivent)
zabâne farânsavi va itâliâyî har do az lâtin moʃtaq miʃavand.
(Traduction littérale : Le français et l'italien tous les deux de latin dérivent)

c- *Ainsi* conjonction de coordination

Dans ce cas, *ainsi* se place toujours en tête de la proposition et peut servir à introduire un exemple, dans le sens de *par exemple* :

Décidément, tout se gâtait, lorsque chacun tirait à soi le pouvoir.
Ainsi, cette fameuse Internationale qui aurait dû renouveler le monde

avortait d'impuissance, après avoir vu son armée formidable se diviser, s'émietter dans des querelles intérieures. (Zola, *Op.cit.* : 1005)

[...] masalan hamin beynolmelal ke mibâyest nezâme djahân râ no karde bâfad. (Habibi, *Op.cit.* : 550)

(Traduction littérale : Ainsi cette internationale qui aurait dû le monde renouveler)

En fait, *ainsi*, employé comme conjonction de coordination et placé en tête de la phrase peut avoir différents sens ; dans la phrase précédente, *ainsi* est employé dans le sens de [masalan] pour introduire un exemple ; en comparant cet exemple avec sa traduction en persan nous pouvons dire que *ainsi* est un terme ou bien une conjonction avec différents sens qui se traduisent chacun par un terme particulier en persan.

Placé en tête de la proposition, *ainsi* peut également indiquer la conséquence ; dans ce cas, *ainsi* apparaît dans le sens de *par conséquent*, *de ce fait* ou bien *aussi* :

« Ainsi il est au pouvoir du dernier des hommes de m'émouvoir à ce point! » se disait-il avec rage. (Stendhal, *Op.cit.* : 581-582)

ast marâ tâ in had be hayadjân biyâvarad. » (Tavakol, *Op.cit.* : 355)

bâ qeyz va qazab be xod migoft : pas forûmâye tarine mardom ham qâder

(Traduction littérale : Avec rage se disait ainsi vil plus des gens aussi peut)

(Traduction littérale : me à ce point émouvoir)

d- *Ainsi* adverbe de manière

Ainsi employé comme adverbe de manière signifie que le procès accompli un fait déjà énoncé ou conforme à ce qui a déjà eu lieu ; dans cet emploi, *ainsi* signifie *de cette manière* ou bien *de la même façon*.

On sait que l'*adverbe* détermine un verbe et se place généralement en postposition :

La vie de Julien se composait ainsi d'une suite de petites négociations.

(Stendhal, *Op. Cit.* : 115)

bedinsân hayâte julian az yek reŝte mo'âmeleye nâchiz be vodjud miâmâd. (Tavakol, *Op. Cit.* : 60)

(Traduction littérale : Ainsi vie de Julien d'une suite de négociations petites se composait)

Mais il faut ajouter que cet adverbe de manière est en antéposition quand il est employé avec un participe passé :

Pendant une heure, le Voreux resta ainsi, entamé, comme bombardé par une armée de barbares. (Zola, *Op.cit.* : 911)

hamleye vahŝiân bardjâ-mând.

ma'dane voro be modate yek sâ'at, hamintor nimevirân, gofti hadafe (Habibi, *Op.cit.* : 500)

(Traduction littérale : La mine de Voreux pendant une heure ainsi mi ruiné on dirait cible de)

(Traduction littérale : attaque des barbares resta)

Donc on peut dire que l'*adverbe ainsi*, employé avec un verbe, se place, dans la plupart des cas, après ce verbe alors que dans sa traduction persane, il se place normalement en tête de la phrase ; *ainsi*, dans cet emploi signifie *de cette manière* qu'on traduit [bedin-tartib] en persan.

Quand on emploie l'*adverbe ainsi* avec un participe passé, le participe se place après alors qu'en persan, *ainsi* accompagne un participe passé qui se traduit par un adjectif [sefat-e-maf'uli]. Au niveau du sens, *ainsi* employé comme adverbe placé après un verbe diffère de celui qui est employé avec un participe passé : dans ce dernier cas, *ainsi* est plutôt l'équivalent de *de cette façon* et il est traduit en persan par [in-tor, in-jur, hamin-tor].

e- *Ainsi* en tête de la phrase et sa traduction en persan

Comme adverbe de manière, *ainsi* se place normalement après le verbe ; mais en tant qu'adverbe il peut précéder le verbe ; dans ce cas l'adverbe est placé en tête de la phrase, et le sujet est inversé. Cette position peut lui être accordée pour deux raisons : la mise en relief de *ainsi* en guise d'emphase ou la connexion des deux phrases.

Ainsi va le monde. (Stendhal, *Op.cit.* : 641)

ozâ'e donyâ chenin ast. (Tavakol, *Op.cit.* : 391)

(Traduction littérale : conditions de monde ainsi est)

Ou bien *Ainsi soit-il!* qui est une formule figée et optative qui termine les prières, ou un discours pour marquer qu'il n'y a pas à revenir sur ce qui a été dit ou fait.

Comme nous l'avons déjà mentionné, *ainsi* en tête de la phrase peut jouer le rôle d'une conjonction de coordination qui peut introduire une conséquence ou bien un exemple ; pour pouvoir distinguer ces deux emplois de *ainsi*, nous avons vérifié l'environnement des différents exemples de notre corpus et leur traduction en persan ; nous en concluons que dans la plupart des exemples français où *ainsi* fonctionne comme une conjonction de coordination l'inversion du sujet n'est pas une règle ; dans la traduction des phrases introduites par une conjonction de coordination, là où *ainsi* indiquait la conséquence nous avons trouvé [pas], [be-in-sabab] ou bien [bedin-gûne] et là où *ainsi* introduit un exemple la phrase commence par [masalan]. De plus, dans la plupart des phrases où *ainsi* fonctionne comme un adverbe, l'inversion du sujet se réalise et il se traduit par [bedin-sân], [be-in-tartib].

f- *Ainsi* dans les locutions

- *Ainsi de suite* : locution adverbiale

C'est une locution adverbiale et signifie que tous les actes ou faits se produisent ou se produiront de la même manière :

[...], le lundi qui pousse le mardi qui pousse le mercredi et ainsi de suite les saisons. (Prévert, 1976 : 37)

- C'est ainsi que

Nous avons déjà dit que *ainsi* comme adverbe de manière ou conjonction de coordination désignant la conséquence se place en tête de la proposition ; plus couramment, dans ce cas, on emploie la tournure *c'est ainsi que* qui renvoie toujours à ce qui a été dit :

C'est ainsi qu'il déboursa trois cents francs (Flaubert, *Madame Bovary* : 140)

bedin tartib, fârl sisad frânk, xardj kard. » (Fûladvand, 1389/2010 : 122)

(Traduction littérale : ainsi Charles trois cents francs déboursa)

- Ainsi ou comme ça?

Les différences de signification entre les adverbes de qualité sont neutralisées par le morphème adverbial *ainsi* et sa variante courante *comme ça* (parfois stylistiquement plus soignée : *comme cela*). On peut considérer ces formes comme des pro-adverbes de qualité. Ils sont employés lorsque le texte précédent ou la situation indiquent de quelle qualité il est question. En fait, *comme ça* est employé très souvent en français populaire et familier pour constituer des expressions aux nuances variées ; par exemple dans une comparaison on peut dire : *restez comme ça* (= ainsi), *sans bouger* ; dans le langage populaire pour montrer la conséquence on dit : *économisez votre argent. Comme ça* (= ainsi), *vous en aurez quand vous serez vieux*. Enfin dans la conclusion d'un récit, formulée par l'interlocuteur on peut dire : *comme ça, il vous a mis dehors?* (= ainsi donc...).

Ajoutons qu'en Belgique on emploie *ainsi* dans le sens de *comme ça* : *Je n'ai jamais vu quelqu'un ainsi*. (Les exemples sont pris des sites :

<http://www.coledico.com/dictionnaire/ainsi,8534.xhtml>

http://www.listedemots.be/mot_definition_et_sens.php?woordid=ainsi)

- *Ainsi donc, ainsi par exemple, ainsi par conséquent*

On emploie *ainsi donc* dans la langue du débat ou bien celle de la controverse dans une discussion sur une question ou sur une opinion, bien que ces locutions conjonctives soient condamnées par les grammairiens. Cependant *ainsi donc* est employé par de bons écrivains comme A. de Musset : « Ainsi donc, je me représente votre loi comme un casque de fer ; [...] ». » (Musset, 1831 : 45)

Adolphe Thomas dans le *Dictionnaire des difficultés de la Langue Française* (1956) dit : « *ainsi donc* serait un pléonasme d'après Laveaux, mais il est admis par *Littré* avec une citation de Racine ». En revanche « *ainsi par exemple* est nettement pléonastique. On dira : *par exemple, je vous citerai deux faits*, ou *ainsi, je vous citerai deux faits*, mais on n'emploiera pas les deux adverbes ensemble. *Ainsi par conséquent* est également un pléonasme à éviter. »

En persan le pléonasme [ha^hv-e-zâyed] n'existe pas dans ce cas ; comme nous l'avons déjà dit les différents sens et emplois de *ainsi* se traduisent par différents termes en persan, à savoir [bedin-sân, be-in-tartib, pas, banâbar-in, masalan, indjuri, ...].

3- Les connecteurs en persan

Les connecteurs ou les conjonctions en persan sont des éléments qui établissent un lien entre deux phrases ou bien entre les différentes parties d'une phrase. Nous avons déjà dit que *ainsi* est un connecteur qui, selon sa place dans la phrase, peut être en même temps un adverbe ou une conjonction et qui prend donc différents sens, rendus par des termes variés en persan. Les connecteurs les plus fréquents pour remplir cette fonction sont les suivants : [ham], [va], [niz], [hamchenin], [be andâzeye], [be hamân andâzeyi ke], [be hamân andâze ke,...], [hamânqadr], [hamântor], [chenân], [hamchenân-ke], [beqadri], [ânqadrhâ ham ke], [unqad], [ânqadr], [ângadrhâ ham], [mesle], [am ke], [unqadr ham ke], [ânchenân], [tâ inhad], [be in andâze,...], [bein (had), inqad,...], [vângahi], [am], [aslan], [be'alâve], [az tarâfi], [indjuri], [intori], [intor], [beintartib], [darnatidje], [pas], [khob], etc.

4 -*Ainsi* en persan

Les termes [va], [niz], [hamchenin] traduisent en quelque sorte *ainsi que* ; par exemple dans une traduction de *Sag-e velgard* de Hedayat, Frédérique Razavi a traduit [va], [bâ] et [hamchenân-ke] par *ainsi que* :

meydân va âdamhâya]. (Hedayat, 1385/2006 : 54)

(Traduction littérale : La place ainsi que ses habitants)

La place ainsi que ses habitants. (Razavi, 1385/2006 : 21)

nesfe taneye ostovâneie tarak tarake ân bâ sare maxrûti

(Traduction littérale : La moitié du corps cylindrique craquelé ainsi que le sommet conique)

peydâ bud. (Hedayat, Op. cit. : 55)

(Traduction littérale : visible était.)

La moitié du corps puissant, craquelé, ainsi que le sommet conique, étaient visibles. (Razavi, Op. cit. : 22)

[indjuri], [intori], [intor], sont d'autres *connecteurs* traduisant *ainsi* fonctionnant comme adverbe et dans le sens de *de cette façon, de cette manière*, tandis que *ainsi* employé comme une conjonction indique une conséquence générale et il se traduit par [beintartib, darnatidje, pas, khob,...] en persan :

pier indjuri e, bâjad hamuntor ke hast qabule] kard.

(Traduction littérale : Pierre ainsi est il faut comme est (il) le prendre)

Pierre est ainsi, il faut le prendre comme il est.

Je n'ai point proposé à M. de Narbonne de dîner ici. Ainsi tu es le maître de dire ce qui te convient. (Mme de Staël, cité dans <http://www.le-tresor-de-la-langue.fr/definition/ainsi>)

man be mosio de nârbon pi]nahâd nakardam ke indjâ fâm boxorad, pas to

(Traduction littérale : je à M. de Narbonne n'ai point proposé de ici dîner ainsi tu)

moxtâri ke har chizi ke delat mixâhad beguyi.

(Traduction littérale : es maître de ce qui te convient dire)

Il faut ajouter que la place de *ainsi* dans la phrase peut montrer quelle fonction il occupe. *Ainsi* comme adverbe se place après le verbe mais il arrive qu'il se place en tête de la phrase ; dans ce cas, *ainsi* précède le verbe, surtout les verbes intransitifs, mais en tant que conjonction de coordination, il se place toujours en tête de la proposition qui peut servir à introduire un exemple ; il peut aussi servir, après l'énoncé d'une idée générale, à revenir au cas particulier pour signifier la conséquence.

5 -Test et analyse

Cette recherche est complétée par un test afin de mettre en évidence les cas problématiques où une interférence négative donne lieu à l'emploi erroné des connecteurs étudiés. Le test a été effectué auprès de 31 apprenants. Le test leur a été proposé une première fois quand ils étaient au niveau intermédiaire de l'apprentissage de la langue française, puis une seconde fois quand ils étaient arrivés au niveau avancé. Ces deux tests remplissent deux fonctions de l'évaluation : le pronostic et l'inventaire. Notre hypothèse est que les interférences négatives qui existent entre les deux systèmes langagiers du français et du persan bloquent l'emploi correct des connecteurs (dans cette étude le cas de *Ainsi*) ce qui conduit à penser qu'il faudrait que les enseignants du FLE en Iran anticipent ces interférences par le biais d'exercices pertinents.

Le test est composé d'un questionnaire de 20 questions à choix multiples (QCM) dont nous présentons ici sept à titre d'exemple :

a- Présentation des questions

- Question 1-.....vous partez à l'étranger?

a) Aussi b) Ainsi c) Aussi bien

Pour cette question, 52% des apprenants ont choisi la réponse correcte face à 48% de réponses incorrectes avec une majorité ayant choisi *aussi*

bien ; en effet, la traduction de *aussi* et *ainsi* par une seule forme en persan et l'existence d'une fourchette linguistique quant à ces deux connecteurs (*aussi* et *ainsi*) en persan pousse les apprenants à ne pas les distinguer.

-Question 2- *Non, je ne reçois pas.....vos adieux. Je partirai ; ils le veulent ; vous le voulez vous-même. Mais, trois jours après mon départ, je reviendrai vous voir de nuit.*

a) *aussi* b) *ainsi* c) *aussi bien*

La question 2 appelle l'emploi de *ainsi* dans le sens de *de cette façon* : 61% de réponses correctes, 23% de réponses incorrectes et 16% de questions sans réponse montrent que les apprenants iraniens ont presque compris l'emploi de *ainsi* dans ce sens ; le choix de *aussi bien* dans la plupart des réponses erronées montre qu'ils ont traduit *aussi bien* par [bedin tartib] = *aussi*, puisqu'ils ne peuvent pas distinguer *aussi* de *ainsi* et qu'ils les traduisent, tous les deux, par [bedin tartib], d'où le choix de *aussi bien*.

- Question 3-*Tenez-le, entre les deux doigts.*

a) *ainsi que* b) *ainsi* c) *aussi*

La question 3 comme la question 13 montre que la majorité des testés, 78%, ont bien compris le sens et l'emploi correct de *ainsi* dans le sens de *de cette façon*, les réponses incorrectes, 19%, et les questions sans réponses, 3%, montrent simplement le manque de compétence des testés dans ce domaine.

- Question 4-*Ainsi les rencontrer.*

a) *vous pourrez* b) *vous pourriez* c) *pourrez-vous*

Ainsi employé comme adverbe devant un verbe entraîne l'inversion, c'est ce qui est posé dans la question numéro 16 où 64% des apprenants ont sélectionné la bonne réponse, 26% des réponses ont été incorrectes et 10% des apprenants n'ont pas répondu ; comme nous l'avons déjà mentionné, l'absence d'inversion du sujet-verbe dans cette forme en persan peut être une cause pour les réponses incorrectes mais aussi parce que dans les méthodes actuelles de français ces éléments ne sont pas suffisamment élaborés.

- Question 5-.....*il a été dit plus haut.*

a) *Aussi* b) *Ainsi qu'* c) *Autant qu'*

- Question 6-*Certains mammifères sont marins,.....la baleine.*

a) aussi b) aussi bien que c) ainsi

Les questions 5 et 6 concernent les différents sens de *ainsi* et leurs emplois selon le contexte ; dans la question 5, 22% des apprenants ont opté pour la réponse correcte alors que 65% ont employé un connecteur erroné (*autant qu'*), et les autres n'ont pas répondu. Pour la question 6 où *ainsi* est employé dans le sens de *par exemple*, 68% des testés ont répondu incorrectement (*aussi bien que*), 26% ont répondu correctement et les autres (6%), n'ont pas répondu. Encore une fois le manque de correspondance entre les différents sens et fonctions du morphème *ainsi* en français et son équivalent en persan est la cause principale de ces réponses incorrectes ; en fait on emploie, en persan, différents morphèmes pour chacun des sens de *ainsi*.

- Question 7- *Il suivait les laboureurs et chassait [...] les corbeaux [...].....poussa-t-il comme un chêne.*

a) Ainsi b) Tant c) Aussi

Aussi marquant un rapport de conséquence (*c'est pourquoi*) avec la proposition qui le précède fait l'objet de cette question. 49% des testés ont répondu incorrectement (*ainsi*), 19% n'ont pas répondu alors que seules 32% des réponses étaient justes. Dans cette question, le problème de saisir la différence entre *aussi* et *ainsi* et de pouvoir les distinguer est très important puisque ces deux connecteurs sont traduits de la même façon en persan.

b- Le test

Exemple statistique

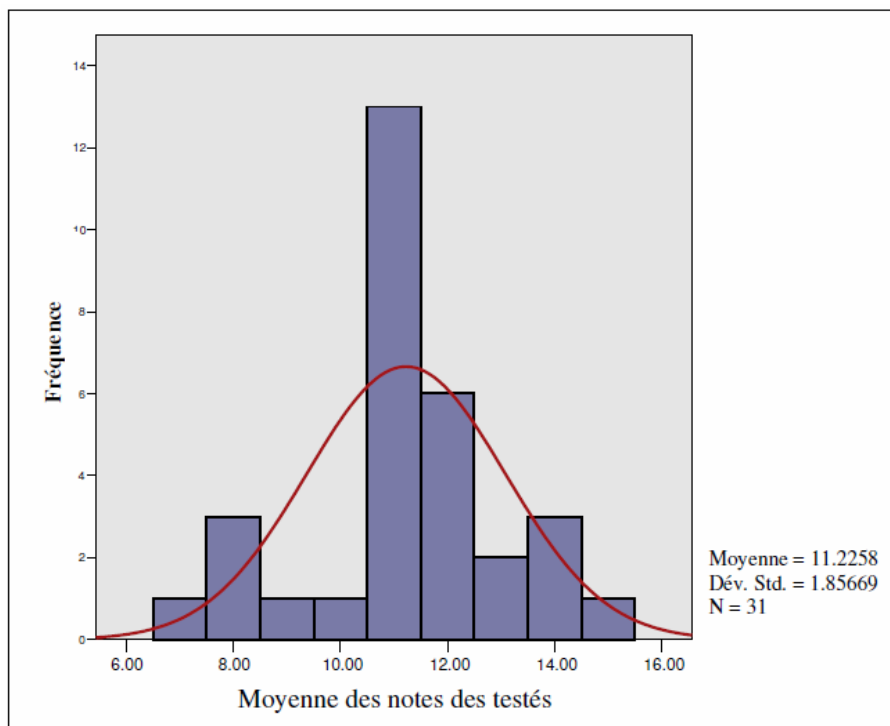
	N	Moyenne	Ecart-type.	Erreur standard moyenne
note	31	11.2258	1.85669	33347

Test

Valeur du test = .75						
	t	ddl (degré de liberté)	Sig. (bilatérale)	différence moyenne	intervalle de confiance 95% de la différence	
					inférieur	Supérieur
note	31.414	30	.000	10.47581	9.7948	11.1568

La première grille montre le nombre des testés (31), la moyenne des notes (11.2258) et la différence écart-type (33.347). Dans ce test, nous avons réuni tous les cas où l'emploi de *aussi* et *ainsi* et leurs équivalents pouvait aboutir à la production des phrases erronées. L'objectif du test était de prouver que les cas qui le constituaient étaient tous des cas problématiques dus à l'interférence négative entre les deux systèmes. La grille numéro 2 a prouvé cette hypothèse par le fait que $\text{sig} < 0.5$. Ceci peut être reformulé de la façon suivante : le niveau inférieur $<$ la distance des moyennes $<$ le niveau supérieur ; ceci est observable dans notre test : $9.79 < 10.48 < 11.2$.

La fréquence des notes varie entre 7 et 12 ; cette fréquence montre la différence entre les deux systèmes langagiers qui pose beaucoup de problèmes à la plupart des apprenants.



Conclusion

Puisque les connecteurs soulignent l'ordre et la progression des idées et que leur rôle est de marquer les transitions entre ces idées, ils se trouvent souvent en tête de la phrase et même en tête du paragraphe.

En marquant les grandes articulations du texte, les connecteurs permettent au lecteur d'en reconstruire le plan et de reconnaître, de ce fait, sa structure globale ou son organisation. Ils assurent ainsi au lecteur une bonne compréhension du texte.

Bien que cette recherche ait été effectuée dans une visée surtout linguistique, touchant la problématique de la traduction et de l'enseignement du FLE, nous avons soumis à un test un groupe d'utilisateurs du français du niveau avancé afin de vérifier les difficultés causées, en traduction et en apprentissage du français, par le connecteur étudié dans cette recherche.

A notre avis, le plus gros problème dans l'emploi du connecteur de notre étude relève du fait que les connecteurs, de manière générale, ne sont pas abordés de manière systématique dans les manuels de langue. De plus, le moment où on commence à les présenter aux étudiants arrive généralement trop tard. Perçus comme des éléments de base de la formation des textes de la littérature, pourtant on n'y consacre pas une grande place aux niveaux débutant ni intermédiaire ; d'un autre côté, au niveau avancé, l'apprenant est plutôt abandonné à lui, parce qu'ayant un bon niveau de compréhension après une explication grammaticale conventionnelle, il est censé se débrouiller dans l'emploi de différentes fonctions de ces éléments linguistiques sans avoir jamais eu l'occasion de s'entraîner à l'aide des exercices pertinents qui lui permettraient d'en distinguer les subtilités et les nuances variées dans différents contextes. Il faut ajouter que l'abondance des connecteurs en français avec les différents emplois et les nuances de sens ne sont pas du tout comparables avec la langue persane.

Ainsi que est une locution conjonctive à différents sens et différents emplois ; dans le sens de « *de cette façon* », dans la plupart des cas il est précédé de *c'est*, et on le traduit en persan par [ingûne, bedin Jekl, be in

tartib, in tori [od ke..., in [od ke..., in bûd ke...] ; pour exprimer la conformité à une volonté *ainsi que* est utilisé dans le sens de *comme* ou de *la même façon que* et il se traduit en persan par [mânande, hamân tor ke,...] ; enfin il faut ajouter que, *ainsi que* peut avoir une simple valeur de *coordination*, dans ce cas il est dans le sens de *et*, dans ce cas *ainsi que* relie le plus souvent deux noms.

En français, quand deux sujets sont joints par *ainsi que* dans le sens de *comme*, le verbe s'accorde avec le premier sujet si ce dernier exprime l'idée dominante, mais quand le sujet prend la valeur copulative au lieu d'une valeur comparative, le verbe peut s'accorder avec les deux sujets. En persan le verbe ne peut pas s'accorder avec tous les deux sujets sauf qu'on traduit *ainsi que* par [va] = et à la place de [mânande] = *comme*.

Ainsi placé en tête de la phrase, peut introduire un exemple ou peut montrer une conséquence.

Ainsi, peut être un adverbe de manière, un adverbe en déterminant un verbe se place généralement après le verbe mais *ainsi* employé avec un participe passé est en antéposition ; on le traduit par [be in tartib] en persan et il se place en tête de la phrase.

Ainsi par exemple ou *ainsi par conséquent* sont considérés par les grammairiens comme un pléonasme ; *ainsi donc* serait aussi un pléonasme d'après Laveaux, mais il est admis par *Littré* et il est employé par de bons écrivains comme A. de Musset et P. Claudel.

Bibliographie

- Arrivé, Michel, Gadet, Françoise et Michel Galmiche, (1986), *La grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion.
- Atar-Sharghi, Navid., (2011), *Analyse syntaxique comparée du persan et du français : vers un modèle de traduction non ambiguë et une langue contrôlée*, Thèse de doctorat en sciences du langage, Sous la direction de Sylviane Cardey-Greenfield, Université de Franche-Comté, Besançon.

- Barré-de Miniac, Christine, (2000), *Le rapport à l'écriture, aspects théoriques et didactiques*, Lille, Presses Universitaires de Lille.
- Charaudeau, Patrick (1992), *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette.
- La Fontaine, Jean de. *Le Berger et le Roi, Fables*, Livre IX, Fable 9, consultable sur : <http://www.la-fontaine-ch-thierry.net/bergroi.htm>
- Delatour, Y., Léon-Dufour, M., Matllé-Yeganeh, A., Teyssier., B. (1991), *Grammaire du Français*, Paris, Hachette.
- Musset, Alfred de, (1831), « Revue Fantastique du 11 avril 1831 », in : *Articles du journal Le Temps*, Edition augmentée. Arvensa éditions, Consultable sur : <https://books.google.com>
- Ducrot, Oswald et al., (1980), *Les mots du discours*, Paris, Minuit.
- Flaubert, Gustave, *Madame Bovary*, consultable sur : <http://bibliothequenumerique.tv5monde.com/livre/44/Madame-Bovary>
- Grevisse, Maurice, (1980), *Le Bon Usage*, Paris-Gembloux, Duculot.
- Gross, Maurice, (1975), *Méthodes en syntaxe*, Paris, Hermann.
- Guidere, Mathieu, (2008), *Introduction à la traductologie*, Paris- Bruxelles, De Boeck.
- Guimier, Claude, (2000), *Syntaxe et Sémantique : Connecteurs et marqueurs de connexions*, Caen, Presses Universitaire de Caen.
- Heston, Wilma, (1976), *Selected problems in fifth to tenth century Iranian syntax*, Pennsylvania, Pennsylvania University Press.
- Jeandillou, Jean-François, (1997), *L'Analyse textuelle*, Paris, Armand Colin/Masson.
- Kamali, Mohammad Javad, (1395/2016), *Technique de traduction (français en persan)*, Téhéran, Samt.
- Khezri, Z., (1388/2009), *Expression de la cause en français et en persan*, mémoire de Master II en didactique de FLE, Sous la direction de Parivash SAFA, Université Tarbiat Modarres, Téhéran.
- Lallot, Jean, (1998), *La grammaire de Denys le Thrace*, Paris, CNRF Éditions.
- Le Goffic, Pierre, (1993), *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette.

- Letafati, Roya, Sarrafan Chaharsoughi, Arshang, (1394/2015), *Les théories de la traduction (Les problèmes de la traduction des textes littéraires persans en français)*. Téhéran, Samt.
- Luscher, Jean-Marc, (1994), « Les marques de connexion : des guides pour l'interprétation », in *Langage et pertinence. Référence temporelle, anaphore, connecteurs et métaphore*, pp.175-227.
- Maingueneau, Dominique, (1996), *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- , (1976), *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours. Problèmes et perspectives*, Paris, Hachette.
- Pottier, Bernard, (1962), *Systématique des éléments de relation. Étude de morpho-syntaxe structurale romane*, Paris, Klincksieck.
- Prévert, Jacques, [1946] (1976), *Souvenirs de famille ou l'ange garde-chiourme*, in : *Paroles*, Paris, Folio.
- Riegel, Martin, Pellat, Jean-Christophe et René Rioul (1996), *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presse Universitaire de France.
- Roulet, Eric *et al.*, (1985), *L'articulation du discours en français contemporain*, Bern, Lang.
- Schneuly, Bernard *et al.*, (1989), « Structuration de textes : connecteurs et démarcations graphiques » in *Langue française*, n° 81, pp. 57-82.
- Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, disponible sur : <https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Stendhal-rouge.pdf>
- Thomas, Adolphe, (1956), *Dictionnaire des difficultés de la langue française*, Paris, Larousse.
- Touratier, Charles, (2005), « Que faut-il entendre par connecteur? », *Travaux du CLAIR*, n° 19, pp.19-38.
- Weinrich, Harald (1989), *Grammaire textuelle du français*, Paris, Didier/Hatier.
- Zola, Emile, *Germinal*, disponible sur : <https://beq.ebooksgratuits.com/vents/zola-13.pdf>

Dictionnaires de langue française

Dictionnaire de l'Académie française, 8^e éd.

Littré, Emile, (1863-1877), *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette, 4 vol.

LE ROBERT, (1981), *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Édition corrigée, 7 vol.

Trésor de la Langue Française, (1971-1994), Paris, CNRS et Klincksieck, puis Gallimard, 16 volumes [TLF].

Ouvrages persans

Flaubert, Gustave, (1389/2010) *Mâdâm Bovâri*, Traduit par Mohammad Mehdi Fulâdvand, Téhéran, Entišârât-i Jâmi.

Hedâyat, Sâdeq, (1385/2006), *Sage velgard*, traduit par Frédérique Razâvi, Téhéran, Entišârât-i Varjâvand.

Stendhal, (1378/1999), *Sorx va siâh*, traduit par Abdollâh Tavakol, Téhéran, Entišârât-i Nilufar.

Zola, Emile, (1384/2005), *Žerminâl*, traduit par Soruš Habibi, Téhéran, Entišârât-i Nilufar.

